



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

A cheval sur le Rhône

Un petit matin frisquet ; une pluie fine fait miroiter les pavés de la cour de la Gare de Lyon. Du métro, comme d'un gouffre, déferlent des vagues de voyageurs. Un groupe bruyant se réunit par unités : des jeunes campeurs ? Non, gens plutôt d'un certain âge, pas moins animés, d'ailleurs, que de jeunes galopins. Ce sont les premiers arrivés au rendez-vous des stalags VB, X ABC. Peu nombreux d'abord, car un certain nombre ont confondu les deux issues et attendent à la sortie « Banlieue », tout comme si Seyssel était dans la banlieue immédiate de Paris. On envoie une estafette quérir les isolés qui arrivent bientôt précédés d'un chariot pliant sous le poids des valises.

— Tout le monde sont là ? Oui, alors en route vers les quais.

Dans la voiture réservée, quelques voyageurs occupent déjà les places. Nous les faisons gentiment déguerpir et nous nous installons.

8 h. 17. Lentement, avec douceur, pour ne pas trop bousculer nos fragiles anatomies, le train prend son essor. Le temps est toujours brumeux et c'est seulement vers Dijon que le soleil daigne nous faire risette. La capitale du cassis et de la moutarde est précédée d'un superbe plan d'eau aménagé par le Chanoine KIR. Malheureusement, là comme en bien des endroits, le paysage est borné par de hideux tiroirs à viande qui menacent insolamment le zénith de leurs inhumaines tours carrées.

Un voyage sans histoire nous amène à Seyssel à 14 h. 30. Les trois ou quatre voyageurs qui s'apprentent à monter dans le train sont bien surpris, et peut-être même inquiets, de voir cette horde inhabituelle prendre possession du quai sur lequel l'Abbé DERISOUD nous attend, flanqué de quelques copains arrivés hier soir. Des Belges aussi sont là. Les mains se serrent, on se fait la bise...

Dès la sortie de la gare, Seyssel se présente à nos yeux avec son église fièrement dressée sur un bloc rocheux, soulignée de la dentelle du pont suspendu qui enjambe le Rhône. Nous apprenons que c'est Seyssel-Haute-Savoie ; nous saurons pourquoi par la suite.

Au Café de la Gare, distribution des fiches de nos hôtels respectifs. Là encore d'autres camarades. Je rencontre le Docteur MEULEY, une des vedettes d'une évocation « costumée » à Balingen, qui s'acheva 200 mètres après le départ du Kommando. Nous nous remémorons gaiement cette séquence qui ne prend tout son sel de gag qu'avec le temps écoulé. Le Docteur, qui est accompagné de M^{me} MEULEY, réside dans le même hôtel que moi ; il suggère d'aller visiter l'Abbaye du Grand-Combe, qu'il ne connaît pas. La brume ne nous lâche pas ; le lac du Bourget est presque invisible. Enfin, l'Abbaye, érigée sur un petit promontoire, apparaît dans un paysage juteux, renvoyant le reflet de sa silhouette trapue et élancée sur le peu d'espace d'eau visible dans la brume.

La grande cour ceinte de murs gris nous accueille. Une halte dans le magasin aux souvenirs et cartes postales et un moine surgit qui doit nous servir de guide. J'avais eu l'occasion de visiter cette Abbaye, heureusement, et d'assister à un office. Aujourd'hui, les salles, les groupes statufiés, les tableaux et une ancienne porte de tabernacle défilent sous nos yeux à la vitesse d'un train-express. Des haut-parleurs aussi, hélas ! qui ne savent vraiment pas ce qu'ils font ici, sous ces voûtes étudiées par les Grands Bâtisseurs. Notre guide a dû avaler une mitraille avec un petit ordinateur en guise de dessert. Du dernier monument on retient que le sculpteur a poussé le souci du détail jusqu'à graver les mailles des bas et les dentelles, et on se retrouve pantelants à la sortie. Notre guide jette un regard inquiet sur sa montre qu'il a consultée plusieurs fois pendant notre visite-marathon, de peur, probablement, que le groupe suivant nous rejoigne. Si les visites commentées avaient une place aux Jeux Olympiques, celle-ci obtiendrait une médaille d'or.

Heureusement, un bucolique spectacle nous accueille à la sortie : un troupeau de vaches conduit par une femme paraissant surgir d'une autre époque défile devant nous. Le premier ruminant passe placidement, mâchonnant un brin d'herbe ; ses yeux de velours semblent nous dire : « Ne vous pressez pas, les ordinateurs, nous on s'en moque éperdument, sauf celles d'entre nous qui doivent verser leur lait dans une cornemuse... » Spectacle reposant après cette visite menée d'un train d'enfer, si je puis employer cette expression en tel lieu.

Nous regagnons la voiture. Dans une courette, un autre spectacle presque médiéval : un moine, le ventre ceint d'un tablier bleu, est en grande conversation avec un autre qui, en raison de la pluie fine, a relevé sur sa tête sa cagoule noire. Dans ce cadre qu'aucun détail moderne ne vient troubler, nous avons l'illusion fugace d'être revenus plusieurs siècles en arrière.

Retour sans histoire à notre cité-résidence, où une réunion d'accueil doit se tenir dans la salle des fêtes de Seyssel-Ain. Il nous faudra nous habituer aux deux Seyssel.

Un copieux buffet est dressé dans la salle. La Section locale tardant à se réunir au complet — d'aucuns travaillent assez loin — l'assaut des victuailles est donné. Des camarades de la localité arrivent toujours ; on ajoute des tables. L'Abbé DERISOUD, juché sur la petite scène, souhaite bon appétit et annonce l'arrivée de BLANDIN,

responsable de la Section locale de Seyssel ; mais on ne le voit pas arriver.

La Section a bien fait les choses : poulet froid, jambons, saucissons, fromages, fruits alignés comme les courtisans d'un souverain trônant sur la table centrale : un tonnelet de 30 litres devant lequel souvent, très souvent, les invités viennent s'incliner avec respect. La salle prend des allures de banquet et le souverain s'anémie ; heureusement qu'une équipe de secours de bouteilles de « Roussette » vient à la rescousse.

L'Abbé DERISOUD passe entre les tables, estime les dégâts, disparaît en coulisse. Il est infatigable, toujours sur la brèche, l'œil à tout.

L'arrivée tardive de quelques camarades de la Section locale a quelque peu bousculé la belle ordonnance prévue pour cette réception, mais la franche camaraderie qui règne a tôt fait d'aplanir les difficultés et on voit bientôt les serveuses déposer des pains entiers sur les tables cependant que d'autres arrivent avec des plateaux de fromages du pays.

L'appétit aiguisé par la joie de se retrouver a dépassé les prévisions.

Enfin, notre dévoué Abbé parvient à dénicher le responsable de la Section qui remercie chaleureusement les camarades venus si nombreux des quatre coins de France et de Belgique. Puis monte à la tribune un ex-résident de Rawa-Ruska qui demande s'il y en a d'autres parmi les assistants. Deux répondent présents. Enfin, notre Président LANGEVIN remercie l'Abbé DERISOUD pour tout le mal qu'il s'est donné pour organiser ces trois jours, remerciements qu'il étend à la Section locale : c'est l'interprétation de la pensée unanime.

Depuis le début de la soirée, un électrophone distille en sourdine des airs de danses ; préoccupés par la chorégraphie des mâchoires, aucun invité n'y prêtait attention, mais maintenant que la faim est un peu calmée, un, puis deux couples se glissent entre les tables en un sinueux tango. L'élan est donné. On débarrasse les tables. Là, un incident : un charmant garçon, que je ne nommerai pas, question de modestie, se croyant aussi fort que Tarzan, tente d'enlever le tonnelet qu'il croyait vide, mais la canelle le trahi, s'échappe furtivement et le reste de purée de septembre s'écoule à flots. Heureusement, un gars costaud vient à la rescousse. Ils transportent la victime presque exsangue dans une resserre. Ouf !

Sur la piste, libérée, les danses reprennent. Tout le monde y participe, nos jolies serveuses rivalisent avec Terpsichore elle-même. Quelle ambiance !

Et cette soirée continue jusqu'à 22 h. 30, puis les petons demandent grâce. La salle se vide par groupes. On se souhaite bonne nuit. GEHIN et Madame m'accompagnent à mon hôtel pour respirer l'air frais de la nuit. Nous traversons le Rhône (par le pont, pas à la nage) au milieu d'une féerie de lumière qui met l'église dans un relief d'or sur le fond de velours noir de la nuit. La température est juste fraîche. Apothéose d'une belle journée. Il est maintenant 23 h. 30. Bonssoir, demain sera chargé.

Dimanche 17. — Liberté à tous en ce qui concerne le petit lever ; mais, à 9 heures, tout le monde est réuni sous les platanes centenaires de la charmante place de l'église, sur le parvis de laquelle M. le Curé attend ses ouailles d'un jour avant de co-célébrer la Messe avec l'Abbé SUBLET, curé de Seyssel-Haute-Savoie.

Le solide ciment de l'Amitié, du Souvenir et de la cohésion spirituelle entre les hommes est exalté, développé, tant au début de l'Office par l'Abbé DERISOUD que dans l'homélie présentée par le R.P. DANNENMULLER, d'Annecy, où ces sentiments sont nourris de l'Évangile.

Après l'Office, rassemblement sur la place pour se rendre à la réunion qui se tient dans la Salle des Fêtes, sur cette même place.

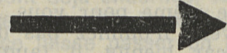
La tribune est drapée des drapeaux belges et français. Après les diverses allocutions des officiels, le Maire de Seyssel-Ain souhaite la bienvenue à tous les assistants et fait un historique de la ville, sa création (qui remonte à l'époque romaine) et ses vicissitudes à travers les siècles. C'est une belle page d'histoire au cours de laquelle le sacrifice, l'héroïsme, la volonté tenace ont bâti cette charmante cité que nous admirons aujourd'hui. A la suite de quoi, LANGEVIN charge ROLAND, Président des Belges, de remercier M. le Maire, ce qu'il fait en termes d'une extrême courtoisie teintée de cet humour qui n'appartient qu'aux Belges.

L'Abbé DERISOUD prend la parole et demande aux camarades présents qui ignoraient la vie intense de l'Amicale d'ajouter leur nom à ceux de la grande famille P.G. Pour terminer, le délégué départemental, le R.P. DANNENMULLER, fait un exposé de l'activité des Sections, auxquelles sont venus se joindre les Anciens d'Afrique du Nord, développant ainsi le mouvement de solidarité.

Puis, précédé de la clique, le long cortège des ex-K.G. se rend en bon ordre au Monument aux Morts de Seyssel-Ain, où une gerbe est déposée. La minute de silence est observée sous un ciel qui s'éclaircit comme pour illuminer cette cérémonie grande dans sa simplicité.

(Suite page 2).

Retenez bien
cette date



Dimanche
18
Février
1973

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9^e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 15 Février 1973.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 15 Février 1973 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 20 Février 1972.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Cotisation 1973 à 12 Francs.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !
à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE, 66, rue de Provence (Métro : Chaussée d'Antin).

Prix du repas : 37 F. (Café, liqueurs compris).

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

A partir de 16 heures :

à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSE JUSQU'À 19 HEURES

COTISATION 1973

Le Comité Directeur proposera à l'Assemblée Générale du 18 février le relèvement de la cotisation pour 1973 de 8 Frs à 12 Frs. Depuis QUINZE ANS la cotisation n'a pas changé malgré l'augmentation continue des frais généraux.

La circulaire des bons de soutien comporte, statutairement, la cotisation à 8 Frs, en attendant le vote de l'A.G. Ceux de nos amis qui voudraient participer à notre relèvement financier peuvent, avec les bons de soutien, régler leur cotisation 1973 à 12 Francs.

D'avance : MERCI.

COURRIER DE L'AMICALE

Votre courriériste tient à s'excuser auprès de nos amis dont les messages passent dans « Le Lien » avec beaucoup de retard ; pour certains cela va chercher dans les huit mois, mais il faut lui pardonner car il ne peut pas satisfaire tout le monde à la fois et il préfère étaler sa correspondance sur l'année de telle façon que dans chaque « Lien » il y ait une rubrique « Courrier » assez imposante. Le courrier en retard provient de la correspondance portée au verso du talon du chèque qui règle la cotisation et les bons de soutien. A propos, vous y pensez aux bons de soutien ? De nombreux camarades nous envoient des dons financiers, parfois très importants, pour notre Caisse de Secours, et nous les en remercions très vivement, mais notre Caisse a besoin d'un appoint régulier et les Bons de soutien absolument nécessaires. Mais je reviens au Courrier de l'Amicale. Comme je l'ai déjà dit au début de l'année, tous les messages passeront et je tiens parole puisque le dernier message relevé est du mois de septembre.

Maintenant je tiens à aviser notre ami **POIRIER**, de Gérardmer, « la perle des Vosges », que désormais les départements figureront dans le Courrier sous leur numéro de Code Postal. Je sais que cette nouvelle va l'attrister mais il est essentiel que les bureaux distributeurs figurent dans le Courrier avec leurs indicatifs postaux. Cela pour permettre à nos amis de correspondre entre eux. Et il en est de même pour vous, chers amis, quand vous nous écrivez : n'oubliez pas d'indiquer votre indicatif postal car bientôt il faudra le porter sur les bandes de « Lien » et ce ne sera pas un mince travail à faire. Aidez-nous.

Et maintenant place aux messages :

Notre ami **Paul GEOFFROY**, rue Ziwerpacha à 88140-Contrexéville, adresse un amical bonjour et son bon souvenir aux ex-P.G. des kdos de Schemingen.

Notre ami **Louis LOMBARD**, 31, rue aux Pareurs, 80-Abbeville, adresse un amical bonjour aux anciens du VB.

Notre ami **Paul WALTZING**, 31, avenue Cap-de-Croix, 06-Nice-Cimiez, envoie à tous les amicalistes ses sentiments amicaux.

Notre ami **l'Abbé Jean FORESTIER**, aumônier à l'Hôpital, 49160-Longué, avec ses amitiés aux anciens des X ABC.

Notre ami **Jean BURGER**, 23, rue Jeannette, 10-Troyes, a subi une grave opération. Atteint d'arthrose, il a été opéré aux deux hanches en septembre 1971. Il se remet peu à peu, mais se déplace difficilement et marche avec l'aide de deux cannes anglaises. Nous espérons que l'état de santé de notre ami s'est amélioré et que l'apport des cannes n'est pratiquement plus indispensable. C'est le vœu de tous ses amis.

Notre ami **l'Abbé Eïe LAPEYRE**, Curé de Castetis, 64-Orthez, envoie ses amitiés à tous.

Notre ami **Jacques LEHOUC**, 72-Le Rancher, Têloche, adresse, avec ses amitiés, tous ses compliments aux dévoués animateurs de l'Amicale.

Notre ami **Georges MESTELAN**, 14, place de l'Hôtel-de-Ville, Asnières, adresse à tous ses bonnes amitiés. Il ne peut hélas participer à nos réunions car il est malade et ne sort plus depuis plusieurs mois. Nous lui souhaitons de recouvrer bien vite la santé afin que ses amis aient le plaisir de le rencontrer.

Notre ami **Léon JOCHEM**, 41, rue de Charenton, Paris-12^e, adresse à tous ses bonnes amitiés.

Notre ami **Paul ADAM**, 15, rue Kléber, 88150-Thaon-les-Vosges envoie un amical bonjour à tous.

Notre amie **M^{me} Christiane DUPRE**, Receveuse P.T.T., à Bellegarde, veuve de notre excellent camarade DUPRE, ravi trop tôt à notre amitié, nous écrit sur le talon d'un chèque important :

« Ma cotisation et pour la Caisse de Secours. Une pensée pour les anciens de Sandbostel. Est-il facile d'aller là-bas ? J'aimerais revoir ces lieux que nous devons revoir avec mon mari. Hélas ! j'irai seule. Ma sympathie à ceux du Lien. »

Nous vous remercions, chère M^{me} DUPRE, pour notre Caisse de Secours. En ce moment nous étudions la possibilité d'un voyage en groupe à Sandbostel en 1973. Peut-être ce projet vous intéresserait-il ?

Notre ami **René REIMBOLD**, 51, lotissement du Paradis, 88-St-Dié, avec ses amicales pensées à tous.

Notre ami **Félix WIELGOWSKI**, 88, rue Haxo, Paris-20^e, envoie un amical salut à tous les copains.

Notre ami **Jacques CATHERINE**, Monthurel, 02-Condé-en-Brie, a quitté la rue d'Avron où il rencontrait souvent l'ami PONROY, pour aller résider à Monthurel où il passe sa retraite que nous lui souhaitons longue et heureuse.

Notre ami **Henri STOUBENFOL**, 7, rue du 4-Septembre, 92-Rueil-Malmaison, adresse un amical bonjour à tous les anciens du VB. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **André LAGROIX**, 58, rue de la Chine, Paris-20^e, fidèlement par la pensée à tous les amicalistes. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Georges CHOPLAIN**, Grande-Rue, 18-Gracay, adresse ses bonnes amitiés à tous. Nos meilleurs vœux de complet rétablissement à M^{me} CHOPLAIN, son épouse.

Notre ami **Félix COMTE**, 26, rue Carnot, 88-Raon-l'Étape, adresse un amical bonjour à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **René PANIEN**, 10, avenue de Médecis, St-Maur-des-Fossés, avec toutes ses amitiés à tous les anciens du XA de Hambourg.

Notre ami **Jean LORTET**, 12, avenue Charles-de-Gaulle, 78-Le Pecq, envoie ses bonnes amitiés à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jean CREUSOT**, 20, rue de la Gare, 88-St-Amé, Vagny, adresse un amical salut à tous les anciens.

Notre ami **Jean BIZE**, 6, rue Cartault, 92-Puteaux, envoie ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **Joseph FRANCESCHI**, Menuisier à Cagnano, par Luri (Corse), avec ses amitiés à tous les anciens du VB et de Heuberg.

Notre ami **Marcel GODEMENT**, Rocfoin, par Mainte-
non (Eure-et-Loir), envoie un amical salut à tous les amis de l'Amicale.

Une carte de Saint-Malo, la cité corsaire, de notre ami **Roger MARTINOT**, en vacances sur les bords de la Rance. Notre benjamin n'oublie pas l'Amicale et adresse ses amitiés à tous et à toutes.

Notre ami **René de SAINT-JEAN**, 47, rue Thiers, 59-St-Amand-les-Eaux, adresse à tous les copains du Camp de Villingen, de la Troupe, de l'Orchestre, etc., ses fidèles amitiés et toute son admiration aux membres du Bureau pour leur beau travail. Merci à notre sympathique compositeur pour son beau travail de propagande. Grâce à lui, notre ami Léon GOFFIN, qui ignorait l'Amicale, est venu se joindre à nous. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Notre ami l'Adjudant-Chef **Edouard MORIN**, S.P. 85028, nous écrit de Djibouti :

« Depuis quelques jours je me trouve très loin de la France. Je suis à Djibouti où la chaleur et le soleil ne manquent pas. Je dois rester ici pour une durée de quatre mois. Aussi je suis au regret de vous demander de ne pas m'envoyer cette année de carnets de bons de soutien. Croyez que je le regrette, mais je ne peux tout de même pas en proposer aux Africains du coin,

Somaliens, Ethiopiens, Affarts et Issarts. Vous continuerez à m'en envoyer l'année prochaine.

« Je vous prie de transmettre à tous les camarades P.G. mes amitiés et je leur envoie beaucoup de soleil. 37^e de chaleur à l'ombre (le veindard !).

« Ce matin j'ai reçu ici le journal « Le Lien ». Il a fait des kilomètres ! Paris-Thionville, retour, Thionville-Paris-Djibouti... »

Nous souhaitons à notre ami de passer agréablement les quatre mois de colonie et de nous revenir bien bronzé. Notre Caisse de Secours regrette amèrement le départ de son plus gros fournisseur, car, en effet, notre ami MORIN était le champion de la vente des carnets (40 carnets vendus en 1972). A cet ami dévoué, « Le Lien » adresse sa fraternelle amitié.

Dans « Le Moineau » (mensuel de l'Amicale IV A) de septembre 1972, que dirige avec autant de compétence que de verve notre camarade René COCSET, il y a un paragraphe qui intéresse nos amis Henri STORCK (notre distingué Vice-Président) et PLATERIER, notre fidèle amicaliste en traitement à Saint-Gobain. Le voici :

« Henri STORCK, d'Angers, délégué U.N.A.C., lit toujours « Le Moineau » avec plaisir. Il est heureux de constater que je suis pote avec PLATERIER, un gars de son Stalag (X ABC) installé dans une maison de retraite de St-Gobain. Henri est allé en cure pour ses rhumatismes qui, parfois, l'empêchent de dormir. Voici la recette : Faire chauffer de l'eau froide. Y introduire avant ébullition plusieurs pelletées d'une terre absolument dégueulasse, humide, gluante et puante. Touiller pendant la cuisson afin d'éviter les grumeaux. Laisser bouillir un moment jusqu'à l'épaisseur souhaitée. Pendant que ça refroidit, se mettre à loilpé, puis plonger les fesses en avant dans la bouillasse. Ça fait flocc !!! (et non filic !!! ou fiac !!! comme certains le prétendent...) »

Et voilà pourquoi notre ami Henri avait le feu au derrière lors du premier jeudi d'octobre. Petit cachottier, tout arrive à se savoir !!!

CARNET ROSE

Les Anciens du Waldho et leurs descendants directs sont particulièrement prolifiques. L'air pur des sapins et l'altitude (750 m) aident puissamment à la prolifération de l'espèce humaine. Et puis le Directeur de la Troupe notre ami NADLER ayant donné l'exemple, il n'y a pas de raison que les fibres et les sous-fibres ne suivent pas ! C'est pourquoi nous avons l'honneur de porter à votre connaissance l'arrivée en ce monde, dans la famille de notre ami Georges GALTIER, d'une petite fille prénommée Fabienne, le 24 septembre 1972. Le grand-père, notre Moumoute, a subi l'épreuve sans trop de difficultés.

Pour ne pas être en reste, son compère de l'Orchestre, notre ami Mario GENOIS, d'Aix-en-Provence, nous annonce l'arrivée d'une petite sœur à son petit-fils Lionel, le 29 septembre 1972. Delphine et Mario sont ravis de voir s'agrandir le cercle de famille.

Les parents et les petites nouveau-nées se portent à ravir. Quant aux grands-parents, ils prennent une brisque de plus. L'Amicale adresse à ces familles amies ses sincères félicitations et à Fabienne et Anne ses vœux de longue vie et de prospérité.

CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de notre ami Clément CREUX, 30, bd Gras-Brancourt, à Laon (Aisne).

Tous les Anciens du Waldho ont connu Clément CREUX, qui, à l'hôpital, s'occupait de la Cantine. Il était chef de chambre de la 146, celle de notre ami HERBIN. Ardent Amicaliste, il participait, de sa province, à nos efforts. Ses encouragements qu'il nous adressait par lettres nous étaient précieux.

A sa famille, l'Amicale et les Anciens du Waldho adressent leurs sincères condoléances.

Nous avons appris le décès accidentel de notre camarade Alexis BONNET, Président départemental de l'Association de la Sarthe des Anciens P.G. et des Amicales de Camps.

Les obsèques de notre camarade Alexis BONNET se sont déroulées le 31 juillet, à Saint-Etienne, en présence d'une foule considérable.

Lors de ses Congrès au Mans, notre Amicale était toujours accueillie affectueusement par le Président BONNET.

A M^{me} BONNET, à toute sa famille, à nos camarades Amicalistes sarthois, l'Amicale VB-XABC adresse ses sincères condoléances.

VISITE

Une visite bien agréable c'est celle que nous a faite notre ami Ferdinand NICOLAS, de Bourges, un de nos Commissaires aux Comptes. De passage à Paris pour réunion du Conseil d'Administration de Maginot, il a tenu à venir passer la soirée du jeudi avec le Comité Directeur de l'Amicale. Notre amie Suzanne était en cure à Brides-les-Bains au moment de notre Journée Nationale de Seyssel et les obligations de la cure sont impératives. Aussi notre sympathique couple berrichon n'a pu venir goûter la Roussette sur place. Et il le regrette bien ! Nous le verrons le 18 février à l'Assemblée Générale.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

A cheval sur le Rhône

(Suite de la première page)

Ce Devoir rempli, le cortège se reforme, franchit Rhône en un long défilé vers le Monument aux Morts à Seyssel-Haute-Savoie. M. le Maire y accueille la délégation en remerciant l'Amicale d'avoir choisi Seyssel pour les Journées Nationales de cette année : « Les communes sont séparées administrativement, nous dit-il en substance, mais restent très unies. » Pour concrétiser cette union, le Maire de Haute-Savoie assistait à la cérémonie de l'Ain et vice-versa.

LONGEVIN répond, puis c'est le dépôt d'une gerbe suivi de la minute de silence qui fige également les habitants qui assistent à la cérémonie dans une pensée commune vers les héros disparus.

La dislocation est suivie d'une aubade par la clique composée d'éléments jeunes, dynamiques, à laquelle faut rendre hommage pour ses exécutions musicales.

A la Salle des Fêtes, un vin d'honneur est offert par les deux Municipalités. Atmosphère amicale teintée de folklore : deux jolies serveuses en costume local se penchent auprès des gosiers avides. Elles sont vraiment charmantes et je ne puis faire autrement que de prendre un verre qui m'est si gracieusement tendu en me glissant vers le groupe officiel mixte, puisque les deux Maires sont présents.

Ce n'est plus la fête des ex-K.G., c'est la Fête des Maires !

Bientôt il ne reste plus que quelques miettes sur les assiettes et les coupes sont ultra-sèches. Dehors, sur la place du Marché, le soleil luit. Au Restaurant « La Terrasse », le Banquet attend les convives.

Dans cette grande salle, soudain illuminée d'un rayon de soleil, se dégage une impression de vacances : des visages inconnus, d'autres que de prime abord on ne reconnaît pas et semblent de nouvelles connaissances. A mon côté, ALLIBERT, ex-accordéoniste des X, me raconte ses débuts avec le piano à bretelles et nous évoquons les noms prestigieux de Frédo Gardoni, Deprime Aimable, Duleu, etc... Une époque où le musette était roi et dont certains noms sont encore en activité. Mon voisin relate avec émotion ses premières rencontres avec Gilbert Bécad, Yvette Horner, etc...

Evocation artistique, ambiance de vacances ; si ce n'était le brouhaha, on pourrait se croire dans une station balnéaire.

L'Abbé DERISOU monte à la tribune ; mais, en descendant du micro, sa voix reste inaudible. Tout le monde pense c'est déplorable.

Une dame passe et épingle au revers des vestes un petit insigne « Les Amis de Seyssel », puis M^{me} MAURIE se glisse entre les tables avec des enveloppes-surprises. Joie ! Je gagne un souvenir savoyard constitué d'un petit sac à dos et un cordage fixés sur une tranchette de tronc d'arbre. En tant que vieux campeur et coureur de bois, je suis touché de cette délicate attention de Dame Chance.

VIALARD prononce un petit discours impromptu et très applaudi sur l'atmosphère amicale du Stalag ; malheureusement, comme pour son prédécesseur au micro, on ne le comprend pas très bien et c'est dans une tourmente de voix que l'on arrive à percevoir que notre dévoué Abbé reçoit le titre de Chevalier de l'Encouragement au Dévouement. D'un lointain bruyant parviennent : « Vive la Belgique ! Vive la France ! », ce qui amène ROLAND à reprendre la parole pour remercier l'Abbé DERISOU du mal qu'il s'est donné pour réussir ces journées et aussi son dévouement au Stalag. L'Abbé répond avec modestie : « Si tous les hommes essayaient d'avoir un peu d'amitié pour les hommes... J'ai joué mon rôle de prêtre, tout simplement... J'accepte, mais ne la voulez pas. » Puis nous invite tous à passer le voir à Seyssel si nos pérégrinations vacancières nous amènent dans la région.

ROSE ayant fait un appel pour les derniers exemplaires de « Plein Sud », la merveilleuse odyssee de notre regretté camarade SAINT-MARC, STORCK suggère de donner de « Plein Sud » comme livres de « Prix » aux enfants des écoles. « C'est, dit-il en substance, une leçon de courage et de ténacité à l'instar des héros de notre Histoire... »

ISTA fait une rapide apparition au micro ; il doit être spirituel, comme d'habitude, à voir le visage hilare de ceux qui sont près de lui ; mais, dans un coin de la salle, un groupe particulièrement bavard couvre sa voix. L'Abbé DERISOU remonte à la tribune dire qu'il peut aller à Liège. C'est donc de cela qu'il s'agissait.

Au cours d'une de ses interventions, notre ami ISTA nous signale un incident semi-diplomatique : deux drapeaux ont été achetés à la Samaritaine, un belge, un français ; or, sans y prêter attention, le drapeau belge a été fixé sur une hampe dont la lance dorée porte en relief les lettres « RF ». C'est une annexion contre laquelle notre Ambassadeur belge s'élève avec beaucoup de franchise. L'incident est clos sans intervention de La Haye.

A 16 heures, départ prévu pour la visite du barrage de Génissiat. Il y a des retardataires, comme toujours, enfin ils arrivent, se font huer par les premiers arrivés. On entasse tout le monde dans les fourgons ; pardon, tout le monde trouve sa place et les cars partent sans trop de retard.

Le ciel est gris, mais il ne pleut pas. Route sans incident notable et soudain, à un virage, le barrage surgit de la montagne.

Géant de béton couché entre deux collines comme un gros chat entre deux coussins. Un appareil commentateur explique son histoire et les débouchés des travaux sur le Rhône. C'est titanique. La réserve s'étend sur 28 km en direction de Genève et atteint 70 m de profondeur au plan d'eau. Au fond du « saut de ski », déversoir du trop-plein, un minuscule ruisseau coule en murmurant et fait songer, malgré soi, à la gigantesque masse d'eau qui peut emprunter ce couloir, nouveau Maelström bâti de la main de l'homme. Inutile d'ajouter qu'il y eût de la pellicule impressionnée.

Les nuages deviennent menaçants, tout le monde se réfugie chez PÉRIILLAT, champion de ski, qui tient, par une personne interposée, une boutique de souvenirs locaux : ic, cornes, bidules imitant le meuglement des vaches, clarines, etc..., et, bien entendu, une réserve de « Roussette »... Alors !!!

Retour sans histoire, mais accompagné d'une brume tenace.

Ce soir, dîner à l'hôtel Beau-Rivage. Est-ce la fameuse valeur communicative des banquets, mais les convives cherchent toutes les issues susceptibles de donner de l'air.

Mon voisin de face est intarissable, dynamique, et surtout ! C'est le doyen de l'assemblée, CASTERET, ancien de la guerre 14-18. Chapeau !

Le dîner se prolonge jusqu'à 22 h. 30. Longtemps en attendant la porte du Restaurant, des groupes papotent. La soirée est belle, on n'est pas pressé de rentrer. Le pont offre sa même féerie de lumière. Je m'enfonce dans les petites rues désertes voisinant les quais. Seuls quelques bars jettent dans la nuit noire des taches de lumière. Au-delà du fleuve, les voix de quelques attardés arrivent pas à se quitter résonnent dans l'air calme qui parvient en glissant sur l'eau comme en écho. Une marche errante m'amène d'instinct vers mon ancien logement. La chambre est douillette en dépit de sa simplicité, mon oreiller me fait risette. Que demander de plus ? Bonsoir les copains, Morphée m'a déjà saisi.

Lundi 19. — 6 h. 30 déjà ? Salut, ô mon dernier maître à Seyssel !

Il ne faut pas flaner ; à 8 h. 30, c'est le départ pour Anancy. Un bon casse-croûte s'impose, arrosé d'un petit vin du pays, et ce vers 7 h. 30.

J'ai de la chance, le rendez-vous a lieu devant ma porte. Déjà des groupes se dirigent vers les cars. Temps frais, mais léger. Départ à l'heure prévue. Eh oui ! notre ami DERISOU est là qui veille au grain. De chaque côté de la route, des champs de maïs, presque autant que de vignes. Les collines, déjà tachées de la rouille de l'automne, s'étalent paresseusement comme d'immenses tapis endormis. Les rochers ouverts pour faire passer la route avancent au-dessus de nous d'immenses gueules comme pour nous avaler.

Tiens ! un gros rocher semble nous barrer le passage. Une chose curieuse, recule devant nous. Suis-je victime d'un effet d'optique dû à mon petit casse-croûte bien arrosé du petit déjeuner ? C'est inquiétant et n'ose en parler à mes voisins. Je me soulève discrètement et — soulagement — c'est un camion qui transporte un chargement de pierres. Ouf ! j'ai eu peur ! Mais ce diable de camion ne va pas vite et sommes obligés de le suivre jusqu'à sa disparition à une intersection.

Reste de la route sans encombre.

A Anancy, nous nous rendons immédiatement à l'Abbaye de la Visitation, qui recèle les reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne-Chantal, fondateurs de l'Ordre. Au cours de la visite, notre guide exprime cette petite précision inattendue : « Ici, l'autel de, etc... » là ce cierge pascal a été offert le 15 de ce mois par un groupe de pèlerins venant de Villingen... » Nous restons ainsi, à deux jours près, nous aurions pu nous rencontrer. Villingen et des Stalags unis en la même fermeté.

Encore émus de cet épisode de notre séjour, nous nous retrouvons sur le parvis de l'abbatiale d'où l'on découvre Anancy et le miroir de son lac dans lequel se reflète le ciel qui s'éclaircit un peu.

Le car nous attend. Nous atteignons le port. Embarquement sur « La Belle Etoile ». Les durs de durs s'insèrent à l'avant, les cols se relèvent, les foulards sortent des poches. Le moteur ronfle, un petit balancement, un coup de sirène. Départ à 10 h. 40. La brume cache la montagne ; les chalets semblent des jouets d'enfants posés sur un tapis vert délicatement nuancé, écrasé par la masse rocheuse. Nous croisons quelques pédalos. Des petits voiliers jouent à cache-cache avec les mouettes familières. Du haut-parleur des noms jaillissent : Château de Menthon Saint-Bernard, bâti au XV^e siècle sur l'emplacement de celui où naquit saint Bernard, fondateur des asiles du Petit et Grand-Saint-Bernard ; plus loin, c'est le tombeau de Taine. C'est une page d'histoire qui défile sous nos yeux dans un bouillonnement de verdure. Nous croisons devant ce rocher vertical qui s'enfonce dans le lac à 40 m de profondeur ; baie de Talloire, château où habita la famille de saint François de Sales.

Nous n'allons pas jusqu'au bout du lac, « La Belle Etoile » vire de bord en direction de Saint-Jorioz, sur la rive opposée qui se détache nettement sur un fond de brume et paraît posée sur l'eau, toute seule. Devant nous la montagne s'ouvre pour nous laisser passer. Là-bas, dans le fond, Anancy est pelotonnée dans la brume. Le vent souffle, le fanion aux couleurs de Savoie flotte avec rapidité. Coiffé de nuages, le Mont Veyrier, but de l'excursion de cet après-midi, nous salue au passage.

Petite tache rouge sur la grisaille de la roche, le télégraphique grimpe le long de la paroi semblable à une cocinelle. C'est d'ailleurs ainsi que d'aucuns l'ont surnommé. Notre vedette vire encore et bientôt nous atteignons le débarcadère.

Après une mini-ascension, assez pénible pour l'ami STORCK, aidé de son épouse, et qui gaillardement refuse les concours de portées amicales, nous atteignons la route que nous empruntons jusqu'au Restaurant du Col Vert, situé en aplomb sur le lac. Une grande salle revêtue de boiseries rustiques nous accueille. Une grande terrasse domine le lac que l'on devine sous un voile brumeux, au grand désespoir des chasseurs d'images.

12 h. 30, à table ! Menu soigné, digne de Brillat-Savarin, enfant de la région, né à Belley au XIX^e siècle. Utilisez plutôt : Saucisson en brioche, truite du lac, gigot farci, haricots verts et pommes Dauphine, plateau de fromages du pays, glace. Le tout arrosé de petits vins rouges et blancs. Une orchestration gustative de classe, fâcheusement désaccordée par d'impénitents fumeurs qui probablement, ne trouvant pas les plats à leur goût, compensent le fumet par la fumée !

En fin de repas, notre ami KNIESBECK, qui fut Interprète à Heuberg du 21 juillet au 21 octobre 1941, demande s'il y a parmi nous des ex-locataires de cette si intéressante résidence. S'ils s'en trouvent qui l'ont connu et sent ces lignes, qu'ils se fassent connaître.

Il commence à pleuvoir quand on sert le café. Des courageux écrivent des cartes postales. La pluie a le bon goût de cesser quand nous sortons. Nous montons à la station de départ du télégraphique et Dame Cocinelle ouvre généreusement son flanc pour nous recevoir, puis doucement, sans heurt, reprend son ascension le long de la paroi abrupte. Les chalets, les nouvelles plantations défilent sous nos yeux, cependant que le lac sort un peu de son cocon pour offrir son miroir d'eau à nos regards émerveillés. Bientôt la terrasse en forme de proue se présente ; nous sommes arrivés. Quelques marches à franchir et nous sommes sur le rocher, avides de voir le

Mont-Blanc ; mais Nein ! Niet ! Macache ! un brouillard dense l'a camouflé. Sur la cime du Mont Verrier règne un petit froid humide ; les foulards ressortent des poches.

Isolée dans la grisaille, une longue-vue nous regarde d'un air désespéré, impuissante qu'elle est de nous offrir son spectacle habituel. Un petit marrant nous assure qu'elle est pourvue d'un dispositif à rayons infra-rouges capable de percer la brume, mais personne ne veut le croire. Le spectacle n'en est pas pour autant dénué d'intérêt. Sur l'ultime terrasse, juste au-dessus du restaurant, fermé en cette saison, nous sommes comme sur la dunette d'un paquebot voguant dans la brume. La voix de ceux qui sont restés sur le rocher nous parvient estompée. Un gros nuage monte sournoisement, nous envahit. Le lac a disparu ; plus rien. Dans le lointain, au-delà des montagnes, le ciel est plus clair ; une brèche s'ouvre dans la brume ; pas pour longtemps, le brouillard dévore tout, mais en nuances. Nous n'avons pas contemplé le Mont-Blanc, mais nous sommes spectateurs d'un ballet de nuages orchestré par quelque chorégraphe fantasque. Une symphonie en gris, violet, vert avec quelques notes de lumières. La muraille rocheuse plonge verticalement vers le village qui paraît irréel, fantomatique. C'est d'une sauvage beauté.

Mais il faut redescendre. Les câbles disparaissent dans la brume. Nous attendons notre cocinelle qui bientôt, avec une lenteur calculée, émerge de son coque et vient docilement prêter son flanc. Un léger écart entre le quai et la cabine ouvre sous nos pieds un vide mystérieux ; une de nos compagnes, craignant le vertige, ferme les yeux, franchit la ligne de panique et va se blottir dans un coin.

Petit coup de sonnette et lentement nous nous enfonceons dans l'inconnu. Soudain, le paysage devient visible et, ainsi que dans un avion descendant des hautes altitudes, le nuage que nous venons de traverser devient plafond. Tout est dégagé, on perçoit même le soleil qui semble nous regarder goguenard.

A l'embarcadère, la « Savoie » nous attend, moteur ronflant en sourdine.

Il est 16 h. 50. Là-haut, la cime que nous venons de quitter est de nouveau coiffée de tulle épais tandis que le bas de la montagne se détache avec une grande netteté.

Au débarcadère, près du splendide Jardin municipal, un guide nous attend pour la visite du vieil Anancy. Nous sommes répartis en deux groupes. Premier objectif : le château, que nous atteignons par les vieilles rues en escalier où les pavés irréguliers font souffrir les talons des dames. Le dernier degré franchi, la masse imposante du château se dresse majestueusement, précédée d'une belle esplanade dans le revêtement de laquelle ont été laissées visibles les pierres de fondation des anciens remparts. Nous revivons, tant dans la grande cour d'honneur que dans les divers logis, une partie de l'histoire de la Haute-Savoie.

Ensuite, nous redescendons vers la vieille ville : rues bordées d'arcades qui jadis abritaient les marchands ambulants, petits passages mystérieux qui nous font déboucher devant un ancien hôtel classé, une plaque commémorative, une lourde porte au marteau de bronze.

Dans cette Venise miniature, nous traversons le canal par des ponts légers et nous enfonceons en des bâtiments qui furent autrefois centres juridiques commerciaux et visitons même des cachots qui, suivant une anecdote, étaient les plus hygiéniques que l'on connut : « Ouverts à tous vents ; l'air, purifié en passant sur le canal, arrivait assaini aux poumons du prisonnier... » Je veux bien le croire, mais il ne devait pas y faire chaud !

Une courette recèle des restes de sculptures, des plaques gravées de l'époque romaine et même un élément de canalisation d'eau constitué d'un tronc d'arbre évidé.

Nous abandonnons avec regret notre guide qui mérite un compliment tout particulier : érudit, disert, sachant piquer une pointe d'humour au moment voulu, notre jeune cicerone nous a fait vivre une autre époque. Nous abandonnons également à la Haute-Savoie le couple BRANDT, qui va poursuivre à Anancy et ses environs des vacances qui seront très ensoleillées. Retour sans incident. Nous nous sommes attardés dans le vieil Anancy, le temps manque pour visiter les gorges et le val de Fier. Maintenant, la nuit étend son voile ; notre car s'enfonce dans le noir bordé d'arbres et de buissons. Un peu avant d'arriver à Seyssel, la pluie envoie ses trombes d'adieu pour nous faire remarquer sa gentillesse de nous avoir épargnés durant notre séjour ; mais l'adieu est sévère, et le peu de chemin à parcourir avant d'arriver au restaurant nous transforme en éponges, et c'est avec joie que nous voyons la façade éclairée de l'Hôtel Beau Séjour, où nous devons prendre le dernier repas de ces trois merveilleuses journées.

L'appétit aiguisé par ces changements d'altitude, nous faisons honneur au dîner qui se termine vers 22 heures avec une chanson de notre ami ROSE qui doit être une autobiographie, puisqu'il annonce : « Histoire de Rose ».

Maintenant, il y a les bagages à prendre chez notre Abbé ; nous nous y rendons par groupes en empruntant une légère passerelle au flanc d'un pont réservé aux voitures. La nuit est d'encre, sous nos pieds le fleuve tourbillonne autour des piles du pont. L'eau mugissante semble nous appeler ; il ne ferait pas bon, par un excès de Roussette, perdre l'équilibre. On se retrouverait à Marseille.

A l'ancienne école, l'Abbé DERISOU nous a préparé un petit vin d'adieu, un grand vin, car c'est un cadeau qu'il a reçu et que, avec sa grande générosité, il veut en faire profiter les amis. C'est une grande famille réunie, le troupeau autour du pasteur ; notre hôte ne veut pas le laisser paraître, mais il est ému, et nous aussi d'ailleurs.

Enfin, les bagages sont disposés dans les voitures de ceux qui ne partent que demain par la route et nous gagnons la gare toute proche.

Ultimes adieux... A bientôt... etc., etc... Une quarantaine de voyageurs à placer ; M^{me} MAURY a fait le nécessaire, c'est la mère-poule de tous ces sales gosses.

0 h. 15 ! Nous sommes déjà demain, si j'ose dire. Deux gros yeux brillent dans la nuit : notre train.

Voiture 26, là-bas au bout du quai (surtout pas d'à-propos malsonnant !).

Dans le compartiment qui m'est dévolu, deux voyageurs sont déjà endormis, toutes fenêtres fermées ! Heureusement, je suis installé près de la porte et un léger interstice laisse passer un peu d'air, et je dois avoir la conscience tranquille, car de suite je m'endors.

Une voix féminine vient nous secouer. Il est 6 h. 30. Un réveil plus agréable que le « Aufstehen ! » des petits matins de la Forêt-Noire.

J'ouvre un œil, l'air épais du compartiment me saisit à la gorge, rappel de l'odeur puissante qui régnait dans les kommandos, et c'est avec joie que l'on respire l'air frais, qui semble pur, de la Gare de Lyon.

Prise de contact avec le bitume parisien à l'endroit que nous avons quitté il y a trois jours. Il pleut, mais le soleil est dans nos cœurs, un soleil dont nous avons reçu les rayons à Seyssel, fief de notre dévoué abbé et de son équipe. Merci, merci ! chante le vent. Merci, merci ! chante la pluie.

Le Métro nous absorbe goulûment, nous sommes intégrés, malaxés dans la foule des travailleurs matinaux ; mais chacun garde en soi la petite réserve de chaude amitié puisée sur une des mille facettes de notre Amicale.

Charles SAINT-OMER.

KOMMANDO 605

(Communiqué)

Les Anciens du Kommando sont informés que toute correspondance concernant le 605 doit être adressée à notre ami Maurice JONSSON, 285, rue de Vaugirard, Paris-15^e.

En ce qui concerne les articles ou nouvelles à paraître dans *Le Lien*, écrire à Roger LAVIER, 10, rue Neuves-des-Mourinoux, 92600-Asnières.

Offre de service

Dame, épouse d'un ancien P.G. du X.B, membre de l'Amicale, cherche à promener enfants cinq fois par semaine, l'après-midi ; ou s'occuper d'une vieille dame, lui faire ses courses, etc... ; ou répondre au téléphone chez un médecin. Valable pour la capitale seulement. Téléphoner au 842-22-46 ou écrire à l'Amicale qui transmettra.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

ROSSIGNOL S. A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Bienvenue

Nous avons le plaisir d'enregistrer de nouvelles adhésions à l'Amicale. Des camarades anciens P.G. des Stalags VB et X ABC apprennent l'existence de notre Groupement amicaliste et viennent nous rejoindre. Nous sommes heureux de les accueillir parmi nous et de leur souhaiter la bienvenue. Nous leur demandons de faire connaître l'Amicale auprès de leurs camarades et, ainsi, notre grande Famille P.G. ira en s'agrandissant.

Voici les nouveaux amicalistes :

JOSEPH Jean, 26, rue des Capucines, 91-Vigneux (VB).
BAVART Lucien, 12, rue Ribot, 60-Creil (X ABC).
VALLICIONI Louis, 7, rte des Villes, 20-Bastia (VB).
LOISEL Lucien, rte de Dieppe, 60-Milly-sur-Thérain (VB).

PERRIN Joseph, 1, rue A.-Pavie, 35-Retiers (X ABC).

GRANIER Jules, 37, rue J.-B.-Besche, 92-Rueil-Malmaison (X ABC).

RIGALL, 21, rue du Souvenir, 66-Thuir (VB).

ALLIX Roger, 15, rue Noyon, 50-Cherbourg.

DOMINICI Paul, Résidence Figia, Bruna Bigouilla, près 20-Bastia (VB).

BLACQUIERES André, 81-Laborie-Gaillac (X ABC).

ASTORIO Marius, 42, bd Gouvion-Saint-Cyr, Paris-17^e (X ABC).

OZOUF Maurice, 3, place Notre-Dame, 76-Neufchastel-en-Bray (VB).

GOFFIN Léon, 36, route de Roubaix, 59230-St-Amand-les-Eaux (VB).

HAUSBERGER Albert, Gudmont, 52300-Joinville (VB).

RUFFIER Marcel, 3, rue de la Ziegelan, 67100-Strasbourg-Neudorf (VB).

PHILIBERT Eugène, rue de la Borie, 19300-Egletons (X ABC).

AUBER Marcel, 54 bis, route de Rouen, 60000-Beauvais (VB).

RAFFIN Edmond, 6, rue Casimir-Angelier, 73-Chambéry (VB).

GIRAULT Roger, 6, rue Neuve-de-la-Chardonnière, Paris-18^e (X ABC).

KNIESBECK Pierre, 2, rue Emile-Romanet, 38200-Vienne (VB).

BECK Nicolas, 11, rue Belle-Etoile, 73200-Albertville (VB).

PONCET Noël, H.L.M. Belle-Vue 7, 42-Saint-Chamond (X B).

GUILLAUME René, 8, bd Pogat, 01-Trévoux (X A).

CRETIN Raymond, 4, rue Ney, 01-Bourg-en-Bresse (VB).

MIRALLES Roger, 38-Saint-Victor-de-Cessieu (VB).

BENOIT Charles, 2, place du Cloître, 01-Nantua (VB).

DUBOIS Amédée, 01-Pont-de-Veyle (VB).

TRICOT André, 98, rue du Kriekenput, 1180 Bruxelles (VB).

COUGET René, 1, impasse Pierre-Brossolette, 91-Viry-Châtillon (VB).

GRENET Fernand, La Touche, 16-Champagne-Mouton (VB).

FENIE Robert, 33-Saint-Sulpice et Cameyrac (VB).

ZBAZZA Marc, 36, rue Louis-Bréguet, Cité Labrontan, 33-Villeneuve-d'Orlon (X ABC).

LABADIE, 87, rue de la Pelouse-de-Sourd, 33-Bordeaux (X ABC).

Bienvenue à tous !

Et en avant tous pour une plus grande Amicale.

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 18 Février 1973

POUVOIR

Jé soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — X ABC

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 Février 1973.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

Région d'Anjou

Les vacances sont terminées. Nous avons tous repris notre train-train habituel. Notre Amicale, en sommeil durant ces mois de pause, reprend ses activités.

A l'échelon départemental, quatre dossiers sont en cours de réalisation, dont un réglé ; visites de nos amis hospitalisés. Au niveau national, nous avons fait connaître à l'opinion publique, par nos articles parus dans la revue « Historia », les souffrances de la captivité, en particulier à Sandbostel X B. Prochainement paraîtra dans cette publication la libération dramatique du Camp X B, d'après le journal de notre ami l'Abbé Adolphe CADEAU.

Nos Journées nationales à Seyssel furent une très grande réussite. Nos amis savoyards, sous la conduite de notre ami l'Abbé DERISOU, avaient fait un travail formidable et de nombreux camarades qui ignoraient l'existence de notre Amicale nous apportèrent leurs adhésions.

Nous avons eu la joie d'y retrouver de nombreux amis. Notre cher BURNEL, plus jeune d'année en année, était de groupe en groupe l'ambassadeur du X B. J'ai retrouvé notre ami CARTERET, de Lyon, qui m'invita pour un arrêt à Lyon. C'est devant le traditionnel « Pot Lyonnais », en compagnie de nombreux X ABC, que nous avons évoqué le souvenir de nos amis communs. A Lyon comme à Bordeaux, le souvenir de COUDERC est resté aussi vivace que dans notre Anjou.

Revenons à Angers. Prochainement, nous nous réunirons à notre Siège social. La date de cette réunion vous sera communiquée après l'avis de nos amis du Bureau. Nous sommes maintenant assez nombreux pour organiser banquets et sorties, exclusivement entre P.G. et leurs familles.

Amis, restons unis comme à Sandbostel, Nieuburg et Schleswig.

Henri STORCK.

Nous apprenons que notre ami JOLY, de Beaufort, est à l'Hôpital d'Angers pour subir un traitement à la suite d'une attaque d'hémiplégie. Nous espérons que la robuste constitution de notre ami viendra à bout de cette maladie. C'est le vœu le plus fervent de tous ses amis d'Anjou et de l'Amicale tout entière. Nous souhaitons que nos visites lui apportent le réconfort moral dont il a tant besoin.

H. S.

Chez nos amis lyonnais

A la suite de nos Journées de Seyssel, où plusieurs amis X ABC lyonnais eurent le plaisir de retrouver BURNEL, STORCK et de nombreux anciens de Sandbostel, et à la demande de CARTERET, STORCK, sur le chemin du retour, s'arrêta à Lyon, où il fut reçu à la Maison des Amicales par une belle table de copains lyonnais avec force « pots » du même nom.

Après cette journée de retrouvailles, STORCK reçut une lettre de CARTERET que nous sommes heureux de porter à la connaissance des anciens de Sandbostel :

« Amicale des Stalags X de Lyon, le 12-10-1972.

« Cher Ami,

« Merci de ta lettre du 1^{er} courant et des *Lien* de juillet, août et septembre. Après distribution, il est certain qu'une première lecture a eu un vif intérêt. Toutefois, comme nous te le disions, en tout état de cause, il ne peut y avoir de solution concrète avant notre prochaine Assemblée Générale.

« Ton passage à Lyon a été une grande joie pour nous par la grande amitié qui s'en est dégagée et qui, de plus, nous a permis de faire la connaissance de Madame, et nous espérons vous revoir à une occasion quelconque : le 25 novembre, réunion choucroute, la fête de l'Amicale, le 11 février 1973, par exemple, où nous serons, la famille X lyonnaise, très largement représentée.

« A notre rencontre, parmi les présents : CARTERET, Vice-Président — BOUSSARD, Président-Délégué — BERLIET, Secrétaire Général — FELIX, Secrétaire adjoint — BIARD, Commissaire aux Fêtes, et notre restaurateur BELLATO.

« En souvenir de ces instants de chaude amitié, je t'assure, cher Ami, de l'esprit fraternel de chacun en te priant de présenter nos hommages à Madame. »

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

La retraite du Combattant

(Suite)

Dans *Le Lien* de septembre 1972, à propos de la Retraite du Combattant, nous vous disions que nous chercherions en vain un article concernant le relèvement de la Retraite des A.C. de 39-45 dans le projet de Budget pour 1973, car il n'y avait rien. Nous avions tort ! Car il y a quelque chose : un crédit de 3 millions est inscrit au chapitre de la Retraite du Combattant. Vous voyez que l'approche des élections amène de l'eau à notre moulin !

Comment seraient utilisés ces cinq millions ? seraient-ils en totalité affectés au relèvement de la retraite ? Ou, comme il en est fortement question, le taux serait-il porté de 35 à 50 F ? Dans cette dernière hypothèse, ce ne serait qu'un palier qui devrait conduire à la parité complète, c'est-à-dire à 384 F la fin du septennat présidentiel en 1976.

Aux dernières législatives, on nous avait promis beaucoup. Tous les candidats députés avaient promis leur concours total et l'appui de leurs votes pour l'aboutissement de nos revendications. Nous arrivons à la fin de la législature et notre Retraite est toujours à 35 F. Une aumône ! Mais l'approche d'un prochain rendez-vous avec leurs électeurs a fait se dessiller les yeux des députés sortants. C'est nous qui tenons le bon bout, chers amis. Il ne faut pas lâcher prise. Le Budget sera voté avant les élections d'avril 1973. Ce n'est maintenant ou jamais qu'il faut obtenir satisfaction. Et, sans aucune considération politique, surveillez leurs votes lors de la discussion du Budget. Car tous les groupes de l'Assemblée Nationale sont d'accord avec nous pour réaliser rapidement l'égalité des retraites perçues par les anciens combattants de 1914-1918 et ceux de 1914-1918. Et pourtant nous en sommes toujours au même point ! On nous a assez promis ; nous arrivons au terminus ! Le palier est maintenant dépassé : NOUS VOULONS POUR 1973 LA RETRAITE A 384 FRANCS.

Ne croyez pas, chers amis, que nous dépassons nos droits d'amicalistes en réclamant avec tant de persistence cette Retraite. Tout ce qui touche le sort est de notre compétence et la Retraite à 384 F est du social ! Combien de nos amis malades ou souffrants seraient heureux de toucher cette somme pour agrandir leur pauvre budget. La somme est modeste, certes, très modeste, mais dans certains foyers elle rendrait d'inappréciables services.

Aussi soyons vigilants... et veillons.

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous L'ORMEAU

Les lampions sont éteints, la fête est finie.

Il nous reste le souvenir inoubliable de ces trois années glorieuses de Seyssel.

Pour ma part, c'était ma première réunion internationale P.G., mis à part un certain pèlerinage à Ulm.

Pour nous, gars de Province, qui n'avons pas eu la chance d'assister à vos réunions parisiennes, il nous est doublement agréable de rencontrer nos camarades de camp.

N'est-ce pas BLANC, HINZ, DUMONT et vos Mesdames, toujours fidèles à ces réunions ?

DUMONT, toi qui étais l'ainé du camp, et moi le benjamin... ce sont ces deux extrêmes qui nous avaient rapprochés.

Quelle joie ce fut pour moi de te rencontrer à Seyssel après tant d'années.

Merci à tous les promoteurs et organisateurs de ces assises, et particulièrement à l'Abbé DERISOU, à qui je renouvelle mes félicitations pour cette brillante distinction récompensant son dévouement à la cause P.G.

Au revoir, mes chers Camarades, et, selon la formule consacrée : « A la prochaine ! ».

Edmond RAFFIN,
Chambéry.

NOUVELLES

On peut se trouver en pleine forme à Seyssel huit jours plus tard, se retrouver sur un lit d'hôpital. C'est ce qui est arrivé à notre ami ARNOULT, victime d'un accident de voiture dans l'exercice de son travail. Notre sympathique « taxi » est entré assez violemment dans une bordure de l'autoroute. La voiture est inutilisable, mais le chauffeur s'en est tiré avec quelques contusions. Aux dernières nouvelles, l'ami ARNOULT était rentré à la maison. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1972.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.